

Sommaire

Avant-propos.....5

Préambule7

Jean-Clément Martin

Chapitre 1

La Révolution..... 13

Jean-Clément Martin

Chapitre 2

Les Bonaparte. Regards sur la France impériale 59

Jacques-Olivier Boudon

Chapitre 3

La France sous la III^e. La République à l'épreuve 103

Arnaud-Dominique Houte

Avant-propos

« *Doc' en poche* » et la Documentation photographique : une jeune association à la Documentation française

La série « Regard d'expert » de la collection « Doc' en poche » a pour vocation d'accueillir des textes de référence, écrits par des auteurs reconnus, dans les domaines politique, économique, social, culturel et international, aussi bien originaux que repris en seconde édition.

C'est le cas de la collaboration développée depuis quelques années avec la *Documentation photographique*, revue d'histoire et de géographie qui, comme « Doc' en poche », a pour objectif de tendre des passerelles entre la recherche, l'expertise et le grand public.

Destinée aux enseignants et aux étudiants en histoire et en géographie, mais plus largement à toute personne s'intéressant à ces questions, la *Documentation photographique* publie, depuis 1947, les textes des plus grands historiens et géographes autour d'une riche iconographie, ce qui constitue sa signature.

Certains de ces textes croisent des sujets d'actualité développés dans la collection « Doc' en poche » depuis son lancement en 2012. Ils permettent de prendre du recul et de mettre en perspective ces problématiques. Il s'agit ici, par cette collaboration, de tenir à nouveau à la disposition des lecteurs des textes épuisés de la *Documentation photographique* et de leur donner ainsi une seconde vie.

Ce cinquième volume sur les origines de la République propose la reprise de trois « Point sur » – synthèses faisant le tour d'un sujet – tirés de numéros de la *Documentation photographique* (DP 8054 *La Révolution* de Jean-Clément Martin, DP 8073 *Les Bonaparte. Regards sur la France impériale* de Jacques-Olivier Boudon, DP 8101 *La France sous la III^e. La République à l'épreuve, 1870-1914* d'Arnaud-Dominique Houte).

Préambule

Comment rendre compte de ce long ^{xix}^e siècle qui, de 1789 à 1914, a façonné les structures institutionnelles, politiques, sociales et culturelles qui demeurent encore présentes dans la France du ^{xxi}^e siècle ? À première vue pourtant, la succession de régimes différents et le retour périodique de révolutions donnent l'impression d'une instabilité décourageante avant l'établissement de la III^e République. En outre, le peu d'attention accordée à cette période dans les programmes d'enseignement, à l'exception de la Révolution – du moins dans ses cinq premières années –, ne joue pas en sa faveur. C'est pour nuancer ce sentiment et donner des clés simples permettant de comprendre, et transmettre, l'histoire de ce long siècle que ce recueil réunit trois études particulières, consacrées à la Révolution, aux Empires et à la première partie de la III^e République. Pour ce faire, il propose un récit de ces trois principaux moments, dresse une trame événementielle et identifie les principaux acteurs pour expliquer des mutations rapides et brutales. Il ne s'agit pas pour autant de raconter une nouvelle fois les péripéties de ces années si chargées en événements, mais plutôt d'en éclairer les aspects les plus pertinents.

Trois épisodes essentiels

À la fin du ^{xviii}^e siècle, la France opère à la surprise générale un tournant capital pour son histoire et celle du monde : en 1789 d'abord, en révolutionnant les institutions, puis surtout en 1792, en devenant une république. Le mot « révolution » servait déjà depuis plusieurs décennies à désigner les changements de régime et les révolutions de palais ; il permettait ainsi de penser les mutations brutales autant que le retour des astres à leurs points d'origine. Il avait déjà qualifié les événements insurrectionnels survenus dans la ville de Genève au fil du siècle comme dans les provinces « belgiques » de l'Autriche à partir de 1787 ; on comprend qu'il ait pu être utilisé pour parler de la journée du 14 juillet 1789. Mais son sens changea radicalement après octobre 1789 quand il désigna

l'invention qui s'imposait dans tous les domaines de la vie, et plus encore en 1792 quand il s'appliqua à la chute de la monarchie. La Révolution française devint alors la première révolution moderne et le modèle, contesté, des révolutions à venir. Ce bouleversement et la guerre qui lui est liée s'inscrivent dans une grande instabilité politique, le pays connut une succession de coups d'État jusqu'à la mise en place du Consulat et de l'Empire, censés mettre un terme à « la Révolution », et obligeant à penser la concurrence des courants révolutionnaires. Reste cependant que dorénavant l'exemple français fut requis pour penser l'histoire mondiale.

L'ébranlement a été tel que les espoirs de stabilisation de Napoléon sont déçus, malgré ses efforts pour mettre fin à la Révolution. Le régime impérial ne survit pas à ses défaites et ne revit pendant cent jours qu'en s'accrochant précisément au mythe révolutionnaire, à nouveau rappelé en 1848 avant d'être exploité à son profit par Louis Napoléon Bonaparte. L'écho de la Révolution s'est prolongé ainsi pendant tout le siècle affaiblissant la monarchie restaurée en 1814-1815, comme la monarchie constitutionnelle qui lui succède en 1830 et qui renoue avec 1789, avant que la II^e République et le Second Empire ne soient expérimentés après 1848. La part faite ici aux deux Empires, qui se succèdent sans se ressembler, permet de souligner le poids considérable qu'ils possèdent dans la mémoire nationale, entretenant un imaginaire toujours prompt à s'enflammer autour du petit caporal et de la gloire militaire. Il convient de rappeler que ces deux régimes jouèrent aussi un rôle important dans la modernisation du pays.

C'est à l'occasion d'une guerre perdue, en 1870, que la III^e République est fondée dans une précipitation qui rappelle 1792, après que l'ultime tentative de restauration monarchique a fait long feu. Centré sur le XIX^e siècle, ce livre ne prend pas en compte la pérennité de cette république jusqu'à 1940, puisque la guerre de 1914-1918 en change profondément les orientations. L'important est de comprendre le fil qui relie la Révolution aux républiques et les républiques entre elles. L'idée même de République était jugée impossible avant 1791. Installée en 1792, elle a été contestée dès 1795 avant d'être identifiée à la Révolution sanguinaire et dépréciée. Il fallut le

curieux enthousiasme de 1848 pour qu'elle apparaisse comme la solution à la crise du régime, avant que la pédagogie des républicains des années 1870 la rattache symboliquement à 1789 sans revenir à 1793.

Les grands héritages

Tel est le cadre dans lequel s'inscrivent ces trois récits qui couvrent l'essentiel d'une époque marquée par tant de ruptures nées de 1789 sans en être strictement les héritières. Cette articulation doit être éclaircie. Après que la monarchie trop facilement qualifiée d'absolue, en oubliant les limites coutumières imposées au roi, s'est effondrée sur elle-même entre 1789 et 1792, la France fut partagée entre des courants d'opinions contradictoires et violents expliquant cette série de coups d'État et de révolutions de palais, de coups de force et de conspirations, d'émeutes et d'insurrections, qui façonnèrent la culture politique de notre pays et qu'il convient d'enseigner dans sa complexité.

1789 ne créa pas en effet une opposition binaire entre république et monarchie, ou entre révolution et réaction. Pendant ce siècle, toutes les modalités de la monarchie, absolue, libérale, constitutionnelle, de la république centralisée ou non, libérale ou non, démocratique ou non, comme des États forts, plus ou moins autoritaires, ont été expérimentées, sans oublier ces temps d'insurrection qu'ont été 1792, 1848 et 1871. Ce sont donc au moins cinq grands principes politiques qui nous ont été légués et qui ont été efficaces jusqu'en 1914 : le républicanisme dans toute sa variété, le monarchisme, qu'il soit libéral ou légitimiste, le bonapartisme et enfin le socialisme dans toutes ses formes contradictoires sans oublier les courants anarchistes.

Cette diversité dans les opinions ne doit pas faire oublier qu'elle a coïncidé étonnamment avec le mouvement ininterrompu et même renforcé d'unification nationale qui fut poursuivi par chaque régime. Au-delà de leurs spécificités, ces régimes continuèrent à centraliser le pays, à l'ouvrir à la révolution industrielle et à l'homogénéiser par l'école, par le service militaire et, enfin, par les chemins de fer. Trait frappant, le nationalisme,

né après 1792, sera continuellement exalté même s'il changea de sens à la fin du siècle, avec l'affaire Dreyfus; son imprégnation est incontestablement réussie comme le prouve l'union des catholiques et des laïcs, des partisans de la droite et de la gauche, des paysans, des aristocrates, des bourgeois et des ouvriers, réalisée dans les tranchées contre l'ennemi.

Les silences d'une époque

Reste cependant que les questions délicates de l'intégration des femmes dans l'espace public et l'expansion coloniale demeurent, dans l'ensemble de la période, mal posées et ne reçoivent pas de réponses. Alors que la participation des femmes est importante et a été remarquée à l'occasion de tous les chocs qui jalonnent le siècle, puisqu'elles ont été impliquées dans tous les camps politiques, elles ont été systématiquement tenues à l'écart des responsabilités quels que soient les régimes en place. Dans le même temps pourtant, des pays européens voisins leur accordent des droits que les Français leur refusent. L'expansion coloniale et les rapports avec les populations colonisées sont de la même façon relégués dans les marges de la vie politique nationale, au-delà des clivages politiques. Ainsi même si les républicains peuvent revendiquer d'avoir aboli l'esclavage, aucun régime comme aucun gouvernement ne voulut instaurer une gestion des colonies respectant les principes des droits de l'homme.

La réussite politique de cette succession de régimes tient davantage aux arrangements obtenus, au gré d'affrontements, entre les grandes familles religieuses et spirituelles qui se partagent les opinions. Catholiques, protestants et francs-maçons, croyants et incroyants, finissent par trouver les conditions de compromis qui instaurent malgré des tensions et des heurts une habitude de vivre ensemble qui garantit la pérennité des institutions. Il n'en est pas de même pour les juifs, assimilés par la République et contrôlés par l'Empire, mais qui se trouvent en butte à des mouvements importants de rejet à la fin du XIX^e siècle.

C'est donc une histoire chahutée qui est présentée ici au travers de trois récits qui s'articulent sans se suivre exactement ni sans couvrir la totalité des événements du XIX^e siècle. Ils invitent à comprendre ce siècle selon un récit discontinu, pour rendre compte de ces épisodes ancrés dans de multiples dimensions. Si les monarchies n'ont pas été ici évoquées en tant que telles, elles s'inscrivent profondément dans cette évolution générale et leur rôle apparaît pour ainsi dire en creux dans ce livre. Reconnaissons que leur héritage a été incontestablement affaibli par les échecs successifs subis par Charles X en 1830 et par Louis-Philippe en 1848. Il faudrait ajouter la faillite des rêves d'une restauration après 1870 pour bien apprécier l'abandon du principe monarchique dans la France du dernier tiers du XIX^e siècle. Les décennies monarchiques auront pourtant légué au pays des habitudes parlementaires, l'instauration du libéralisme économique et même l'engagement dans la conquête coloniale. Ces apports se sont ajoutés – jusqu'à la contradiction – aux transformations radicales apportées par la Révolution et réinterprétées par le Premier Empire. C'est en rappelant ces inventions et ces affrontements que ce recueil ouvre des pistes pour penser ensemble trois moments fondamentaux de notre histoire nationale et de notre mémoire historique.

Jean-Clément Martin